missant de la trouver ! La nature pour lui n'a plus que des aspects flétris, des soleils sans chaleur, des printemps meurtriers. Encore une fois, madame, de quoi remercierons nous Dieu dans l'état où nous voilà, grâce à sa bonté ? Est-ce de nous avoir épargné des enfants ? Soit ! nous ne verrons pas du moins des fils bien-aimés épier à notre chevet le travail de la mort et presser du regard sa main trop tardive... dernière couronne réservée à ce long martyr, coup de grâce habituel qui termine ce châtement révoltant d'un crime inconnu... la vie humaine !

MADAME D'ERMEL.

Et après ? est-ce tout ? Mais non, vous ne laisserez pas à moitié une œuvre si généreuse ; n'êtes-vous pas mon ami ? eh bien, prouvez-le donc tout à fait ! Achevez de démontrer à une femme qu'elle a égaré ses pas dans les sentiers étroits, qu'elle a perdu toutes ses larmes dans ce laborieux pèlerinage dont son pied touche le terme ! Croyez-vous qu'il suffise de si peu de paroles pour décourager cinquante ans de luttes, de douleur, d'espérance ? Non ! non ! achevez... ou plutôt, tenez, Jacobus, faites mieux, demandez-moi pardon, et prenez ma main.

JACOBUS, *sèchement.*

Quand vous m'aurez mieux fait comprendre, madame, mon crime ou mon erreur.

MADAME D'ERMEL, *se levant.*

Ah ! ce mouvement de fierté vient à point pour me rappeler que jamais faiblesse de femme ne fut payée d'autre monnaie que d'ingratitude. Maintenant je vous donne ma parole que vous ne passerez jamais, moi vivante, le seuil de cette maison, si avant d'en sortir vous ne me demandez pardon, et j'ajoute à genoux.

JACOBUS.

C'est me pousser dehors par les épaules, madame. (Il prend son chapeau et sa canne. — Madame d'Ermel tire le cordon d'une sonnette. Victoire entre.)

MADAME D'ERMEL.

Le domestique du docteur est-il arrivé ?

VICTOIRE.

Ah ! grand Dieu ! nenni, madame.

MADAME D'ERMEL.

Eh bien, dites à Jean d'allumer sa lanterne et de reconduire monsieur.

VICTOIRE.

Eh, Seigneur ! madame !

MADAME D'ERMEL.

Qu'est-ce qui vous prend, vous ?

VICTOIRE.

Mais madame n'entend donc pas le temps qu'il fait dehors ? C'est le déluge universel.

MADAME D'ERMEL.

Et à quoi servent les parapluies, selon vous ?

VICTOIRE.

Ce n'est pas un parapluie, madame, c'est un bateau qu'il faudrait à monsieur. Le ruisseau du moulin est débordé ; Jean, qui en arrive, a vu passer le chien du meunier avec sa niche, et un tas de bûches derrière ; tout ça s'en allant à la mer, sans doute, car on n'a jamais vu chose pareille.

JACOBUS.

Il n'importe, il n'importe. Je traverserai de manière ou d'autre.

MADAME D'ERMEL.

C'est une folie. Il est inutile de vous noyer, surtout dans les belles dispositions où vous êtes. (A Victoire.) — C'est bien : je vous rappellerai (Victoire sort. A Jacobus) — Quand la pluie aura cessé, vous sonnerez Victoire ; Jean vous accompagnera. Je vous laisse. Je suis fatiguée, je vais me mettre au lit. (Elle sort brusquement par la petite porte qui communique avec sa chambre à coucher.)

Dans la chambre à coucher. — La chambre est petite, fraîche, élégante. Une veilleuse l'éclaire à demi. Le pied du lit est voisin de la porte du boudoir.

MADAME D'ERMEL, la tête appuyée contre une des colonnettes du lit.

Les hommes sont mauvais... qu'ils sont mauvais !... J'ai peut-être aussi trop exigé... mais ce n'était pas mon seul pardon que je lui voulais faire acheter !... s'il n'eut offensé que moi !... (Elle fait quelques pas dans la chambre.) Mon Dieu ! qu'est-ce que j'ai donc ? Ces choses-là sont étranges à mon âge... mais la vérité est que tant que le cœur bat, il peut souffrir... qu'il a de façons de s'y prendre pour cela ! — Il m'est arrivé, quand j'étais jeune femme, d'aspirer à la saison de la vie où l'on suppose toutes les passions éteintes dans les veines glacées... je me figurais qu'alors je n'aurais plus rien à combattre... mais, sans qu'on s'en doute, on n'a jamais à vingt-cinq ans l'imagination suffisamment honnête... et spirituelle : hélas ! on prête malgré soi aux anges eux-mêmes de beaux yeux et de charmants visages, pour avoir plus de commodité à les aimer et plus de plaisir à être